

CHENIER

Il y a trois ans à peine un convoi funèbre qui semblait plutôt un trophée de victoire se préparait à se mettre en marche de St Eustache pour se diriger vers la montagne de Montréal, vers le monument élevé aux fils du Canada français morts pour défendre la patrie.

Le peuple accouru s'inclinait pour saluer les restes de celui qui fut le docteur Chénier et qui tomba, les armes à la main, sous les balles de la bureaucratie ligée pour la protection de ses privilèges et de ses avantages.

Longtemps séparé de ses compagnons d'armes, abattus comme lui au service de la même cause, le héros de St Eustache allait enfin reposer du calme sommeil éternel à côté de ceux qui avaient comme lui pensé que la liberté valait bien qu'on lui sacrifiât sa vie.

Ses restes enfouis sous l'œil sévère et implacable d'un clergé jaloux de toutes les gloires et envieux de toutes les volontés avaient été réunis par les mains pieuses d'un vrai patriote, de celui dont la belle crinière a blanchi à la défense des pères de la patrie, du Dr Marcellin de St Eustache.

Renfermées dans l'urne symbolique, les cendres de Chénier allaient être déposées dans une terre sainte qu'elles sanctifieraient encore de leur présence en lui décernant un baptême non moins glorieux, celui du patriotisme.

La foule anxieuse massée sur les revers du champ des morts, du glacial séjour de la Côte des Neiges, paré pour la circonstance comme en un jour de joie, attendait avec impatience l'arrivée du cortège et les yeux se fixaient dans la direction du nord d'où devait venir celui que tout le monde attendait et dont le nom resplendissait en lettres d'or sur un monument veuf de ses dépouilles mortelles.

Tout à coup, un bruit courut comme un frisson dans cette masse haletante, la rumeur circula de bouche en bouche que le pieux pèlerinage était arrêté, qu'un ordre de haine inassouvie avait poursuivi le mort jusque dans ses restes les plus minimes.

La vieille formule d'excommunication, cette hideuse relique de la barbarie abandonnée

partout survivait dans notre pauvre Canada, la proie des soutanes et des crosses.

Maudits dans leurs personnes, maudits dans leurs restes, maudits dans leur mémoire étaient donc toujours ceux dont la courageuse rébellion faillit faire perdre au Séminaire ses biens en assurant aux citoyens leur liberté.

Eh oui, le propre neveu de Ovide Perrault, mort les armes à la main à St Charles, refusait la sépulture au compagnon de son oncle qui succomba à St Eustache !

Ah, si les enseignements sont vrais, ces frères par le sang, ces deux patriotes Perrault et Chénier qui assistaient là-haut, bien haut, à cette ignominie ecclésiastique ont dû frissonner et maudire à leur tour.

L'archevêque de Montréal prohibait aux cendres de Chénier l'entrée du cimetière qui lui a été donné par nos pères et dont nous rachetons aujourd'hui au poids de l'or chaque pouce du terrain qui est notre dernier refuge contre les quêtes et les dîmes.

Dans ce palais épiscopal où l'on n'a rien oublié ni rien appris, on n'a pas su quel sentiment agitait les milliers de poitrines victimes de ce cruel coup porté aux aspirations du patriotisme le plus noble.

"Eh bien, se sont écriées mille bouches, si l'on ne veut pas prendre Chénier au cimetière, nous élèverons dans nos parterres un souvenir indestructible de votre acte de tyrannie surannée et de votre manque de civisme !"

Ce souvenir nous l'avons ; il orne une de nos places les plus fréquentées et les plus populaires.

Dans ce Square Viger qui est le don patriotique d'un canadien aimé de tous, nous revoyons aujourd'hui, burinés dans le bronze, les traits de l'homme de cœur que l'église a persécuté pendant vingt-huit ans après qu'il eût été transpercé des balles anglaises en luttant pour l'existence du Canada Français.

Ah, la leçon est là et elle éclate aux yeux de la génération qui nous suit !

Toutes les infamies et toutes les lâchetés sont gravées sur ce granit et sur cet airain.

Nous le répèterons longtemps aux générations à venir.